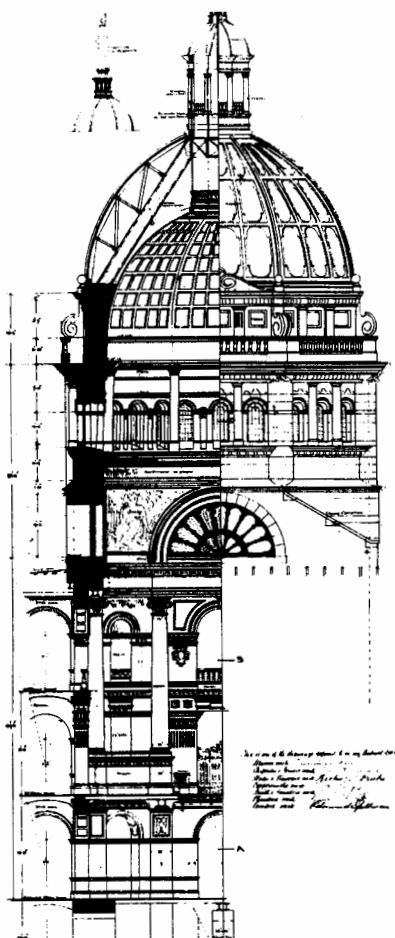


# *La restauration du « Palais de marbre » de la Colombie-Britannique*

par Alan Hodgson

Les édifices du Parlement de la Colombie-Britannique ont été conçus par l'architecte Francis Mawson Rattenbury et ont été inaugurés officiellement le 10 février 1898. Le « Palais de marbre », ainsi qu'on surnommait la structure, n'a pas tardé à susciter un enthousiasme généralisé. Toutefois, au cours des sept décennies qui ont suivi, de nombreux changements sont survenus en Colombie-Britannique, et dans les édifices du Parlement en particulier. La population de la province (estimée à 100 000 en 1898) a connu une croissance spectaculaire. De même, le nombre de ministères est passé de quatre en 1898 à dix-huit en 1972; la plupart de ces derniers étaient toujours logés dans les mêmes édifices ou à proximité immédiate. En 1972, le manque d'espace empêche certains membres du Cabinet d'avoir leurs bureaux dans le complexe Rattenbury. Cette situation nuit aux communications courantes entre les divers ministères. Même la salle du conseil exécutif ne



convenait plus à la tenue des réunions du Cabinet. Bref, l'encombrement des édifices du Parlement suscite de la frustration à tous les paliers de l'appareil gouvernemental. Il y avait en outre des problèmes généraux liés à la santé et à la sécurité. Beaucoup de lieux de travail sont humides et ne sont pas suffisamment aérés, tandis que d'autres sont même dépourvus d'éclairage naturel. À la longue, la composition de l'effectif avait changé, de sorte qu'en 1972 il y a un manque chronique d'installations pour les employés féminins. Par ailleurs, les vieux systèmes électriques et mécaniques ne pouvaient répondre adéquatement aux nouvelles exigences. Des années d'efforts faits pour répondre aux besoins croissants d'espace et d'installations modernes s'étaient traduits par l'accumulation de changements ponctuels dont le résultat était loin d'être esthétique. Bref, une rénovation des édifices du Parlement s'imposait. L'article qui suit explique comment on a redonné au « Palais de marbre » sa splendeur originale. La conférence de l'APC aura lieu à Victoria au mois d'août prochain.

Alan Hodgson est architecte à Victoria depuis 1960. La restauration des édifices du Parlement de la Colombie-Britannique lui a été confié.

**F**rancis Rattenbury n'avait que vingt-cinq ans et résidait au Canada depuis moins d'un an lorsqu'on lui a confié le contrat le plus important de sa vie. Il a relevé le défi en dessinant un groupe de trois édifices. Le plus imposant d'entre eux est l'édifice central en forme de croix, où est logée l'assemblée législative et où se trouvent la plupart des bureaux. Les deux autres édifices renfermaient à l'origine un bureau d'enregistrement et l'imprimerie du gouvernement. Les trois

structures sont alignées sur le flanc nord et reliées par des colonnades.

Cette structure longue de 500 pieds sur le côté nord donne l'impression, lorsqu'on la regarde d'en face, qu'il n'y a qu'un seul édifice. La coupole de l'édifice central, qui est surmontée par une statue dorée du capitaine Vancouver brandissant l'Union Jack à 165 pieds au-dessus du sol, domine cette vue.

La structure dégage une résonance émotionnelle. Son style a été décrit comme « classique libre », en raison de l'application libérale des canons de la Renaissance, qui sont eux-mêmes le rejet d'un renouveau classique.

En ce qui a trait à l'espace intérieur, Rattenbury s'est efforcé de créer un cadre fonctionnel mais aussi esthétique. Même la grande salle à coupole, caractérisée par une opulence mesurée, visait à remplir ce que l'architecte considérait comme une fonction pratique: servir de lieu d'entrée central et visible permettant au public de retrouver facilement les divers services du gouvernement.

Dans cette grande salle ainsi que dans la chambre législative, Rattenbury a mis à profit la splendeur des formes, les couleurs et la lumière pour faire ressortir l'importance du processus parlementaire aux fins de préserver la notion de bon gouvernement ainsi que le bien-être de ceux qui ont la chance d'appartenir à l'Empire britannique.

Les bureaux gouvernementaux avaient été installés dans les ailes de l'édifice central, en retrait de la chambre législative. La salle à coupole, située dans l'axe de l'édifice central en forme de croix, représente le carrefour des pouvoirs qui émanent de la chambre législative et sont délégués aux divers ministères dont les bureaux sont situés dans les corridors qui débouchent dans cette salle.

La détérioration des édifices, donc de leur aspect, au fil des années, n'est pas passée inaperçue. James K. Nesbitt, un chroniqueur de journal qui se passionne pour l'histoire de la Colombie-Britannique, est l'un des premiers à dénoncer le délabrement des édifices. En 1961, il vilipende le remplacement de certaines tuiles en céramique par du linoléum qu'il qualifie de « produit bon marché et horrible qui convient plutôt à un salon de barbier ». Dans ses efforts pour préserver le caractère des édifices et protester contre leur dégradation, Nesbitt va jusqu'à apporter son sac de couchage sur place et à menacer les travailleurs avec une carabine qui avait déjà servi au gouverneur Richard Blanshard.

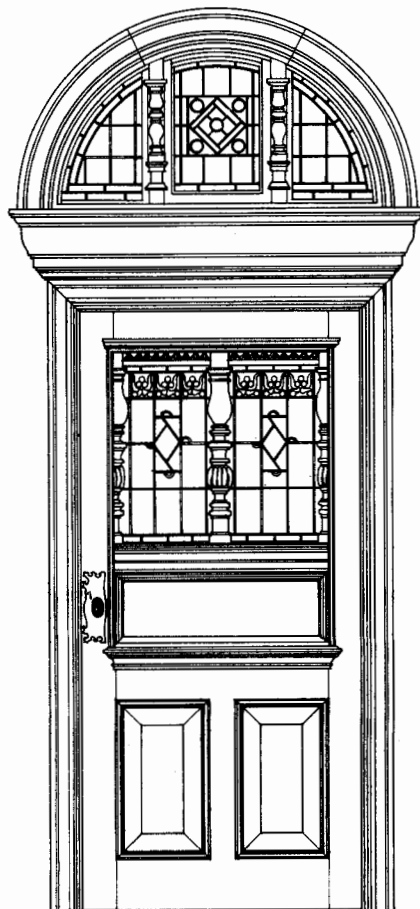
Après l'épisode de 1961, ceux qui appuient Nesbitt, et au nombre desquels se trouve l'archiviste provincial, Willard Ireland, réussissent à convaincre la section de Victoria de la Historical Society de Colombie-Britannique d'adopter une résolution priant le gouvernement de créer un comité législatif qui allait devoir être consulté avant qu'on puisse entreprendre la restauration d'édifices publics – « plus particulièrement celle des édifices du Parlement... ». Quelques années plus tard, Nesbitt livre encore une bataille, cette fois pour préserver la mosaïque de marbre située au centre de la grande salle à

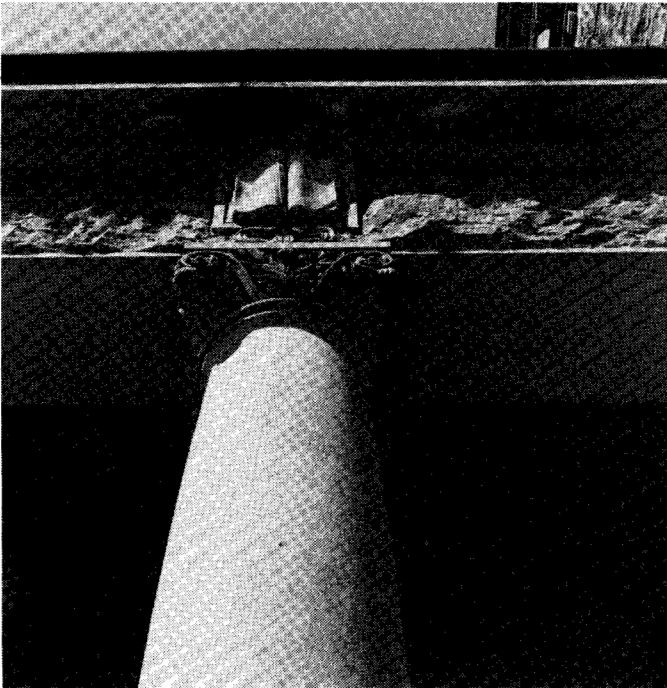
coupole. À cette occasion, Nesbitt s'associe au chef du Parti libéral provincial, David Anderson, pour lancer une campagne incitant les gens à envoyer des lettres, campagne que persuade le gouvernement de préserver la beauté de la mosaïque en obligeant dorénavant les gens à contourner cette section du plancher.

De ces premières interventions du public découle une sensibilisation progressive à l'importance de la contribution historique à la qualité générale de la société.

En 1972, les rénovations qui s'imposent depuis longtemps sont finalement autorisées par un comité multipartite de l'assemblée législative. Les deux premiers ministres provinciaux, sous la direction desquels le projet a été réalisé, ont tous deux appuyé cet effort. L'ancien premier ministre David Barrett, dont le gouvernement avait donné son aval aux rénovations, a déclaré: « Cet édifice fait partie de notre patrimoine...il joue un rôle essentiel sur le plan de la continuité ».

C'est un sentiment que partageait aussi le premier ministre William Bennett. Selon lui, l'édifice était pour la province un symbole de foi « ...qu'il fallait toujours préserver ». Le plan de





**Rattenbury avait opté pour la sobriété dans l'ornementation, il avait toutefois soigné les espaces les plus importants en y plaçant des motifs décoratifs en stuc, des statues de pierre et des fenêtres.**

*(John Fulker - Associates)*

rénovation commençait par un projet de développement comportant une série d'objectifs précis.

La priorité numéro un : préserver la même vision qui avait donné naissance aux édifices du Parlement sept décennies plus tôt. Certaines méthodes sont alors proposées dans le but d'atteindre les objectifs fixés. Les directives suivantes avaient été données :

- Les matériaux de construction doivent être les mêmes que ceux qui ont servi à construire les édifices originaux.
- Les modifications ne seront tolérées que s'il était techniquement impossible pour l'architecte original de prévoir les normes ou les exigences techniques actuelles.
- Il faut préserver le caractère de certains lieux ayant une importance historique particulière.

L'application de ces lignes directrices objectives à l'énorme effort de restauration et de rénovation a permis de préserver une harmonie et un ordre communicatif. Toutefois, et ce qui est plus important encore, c'est qu'on soit parvenu à préserver l'oeuvre originale de Rattenbury, dont le plan et les détails de décoration étaient ce que l'on pourrait appeler du « grand art ». Le succès des travaux de restauration réside dans l'intégrité, la pureté et la vivacité de la représentation concrète de l'oeuvre de Rattenbury. Le programme de rénovation incluait la

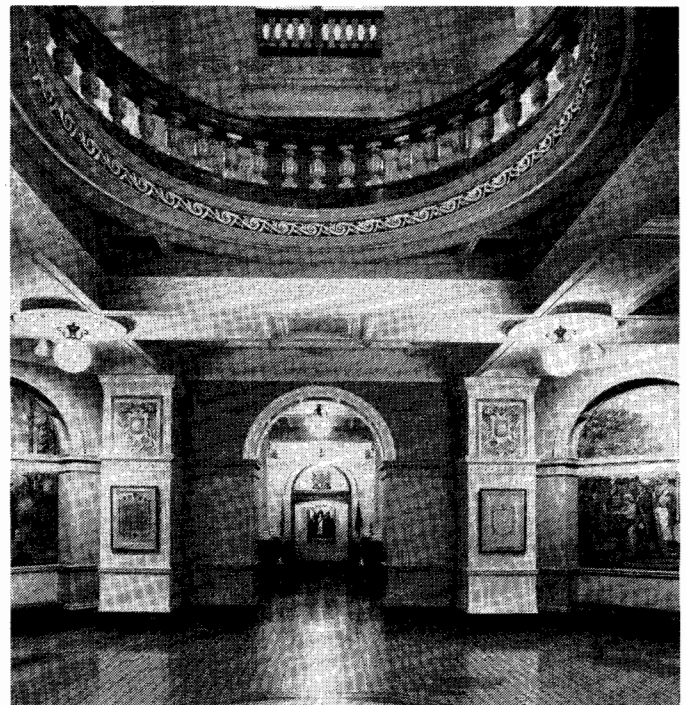
réinstallation, à l'extérieur des édifices législatifs, de tous les fonctionnaires qui ne participaient pas directement au processus d'adoption des lois. Cette mesure permet de disposer de l'espace nécessaire pour loger les services élargis des ministres, chacun d'eux ayant un certain nombre d'employés et de conseillers. En outre, des salles de comité et des toilettes répondent maintenant aux besoins accrus dans ce secteur.

Les bureaux des députés sont répartis dans ces édifices. L'Annexe ouest (où se trouvait anciennement l'imprimeur de la Reine) loge le bureau du premier ministre, tandis que l'Annexe est (où se trouvait auparavant le musée et, à l'origine, le bureau d'enregistrement) abrite maintenant les bureaux du chef de l'opposition.

Pour des raisons politiques et économiques, l'entente conclue entre Rattenbury et le gouvernement prévoyait que la plupart des matériaux de construction des édifices législatifs proviendraient de la Colombie-Britannique.

Sauf quelques exceptions notables comme le marbre aux teintes riches et subtiles importé de l'Italie et des États-Unis, ainsi que l'acier de l'Ontario, la plupart des matériaux étaient d'origine locale. Le verre teinté provenait de New Westminster, le granit de Nelson Island et l'ardoise de Jervis Inlet; la brique et la chaux étaient d'origine locale, tandis que le bois, tel que le Douglas taxifolié, le cèdre, le chêne et l'érable, provenait de la Colombie-Britannique, tout comme le grès à grain fin, légèrement gris, de Haddington Island.

Même si les édifices avaient souffert de nombreuses années de négligence, la splendeur et la dignité des matériaux



**Quatre murales de G.H. Southwell ornent la rotonde**

*(John Fulker - Associates)*

justifiaient des travaux de restauration. Comme à l'édification des monuments, il y a sept décennies de cela, les ouvriers étaient tous subjugués par la vision dont témoignaient les édifices. Il s'agissait de la récapturer dans les travaux de restauration.

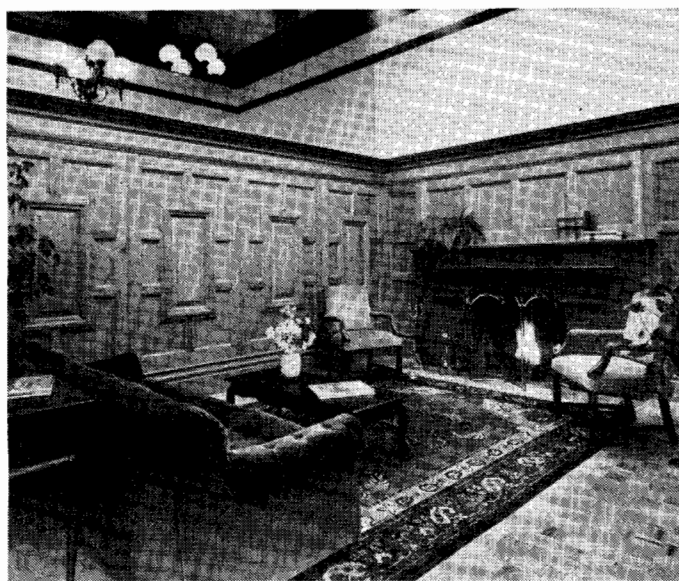
En érigeant un siège législatif aux dimensions légendaires, ils ont concrétisé une vision héroïque de l'avenir de la province. Aujourd'hui, encore, cette vision guide les citoyens de la Colombie-Britannique.

Le laisser aller en ce qui a trait à l'entretien de l'intérieur des édifices était une source d'extrême indignation pour tous ceux qui les admiraient, de même que le symbolisme culturel qu'ils devaient refléter. La délicate harmonie des couleurs choisies par Rattenbury fut l'une des premières victimes. Par exemple, les élégantes plinthes gris ardoise à la grandeur des corridors étaient devenues rouge brique, une couleur qui minait l'éclat des carreaux de céramique du plancher. Par ailleurs, un bon nombre d'entre eux avaient été enlevés et remplacés par du vinyle grossier, ou par des tuiles en caoutchouc qui n'étaient qu'une triste imitation du tapis.

De même, les teintes vives des lambris, des murs et des plafonds avaient été recouvertes de peinture blanche ou crème, tandis que des feuilles d'argent ou d'or avaient été peintes dans certains lieux de cérémonie. Tout cela contrastait énormément avec l'élégance de la conception originale de Rattenbury; son



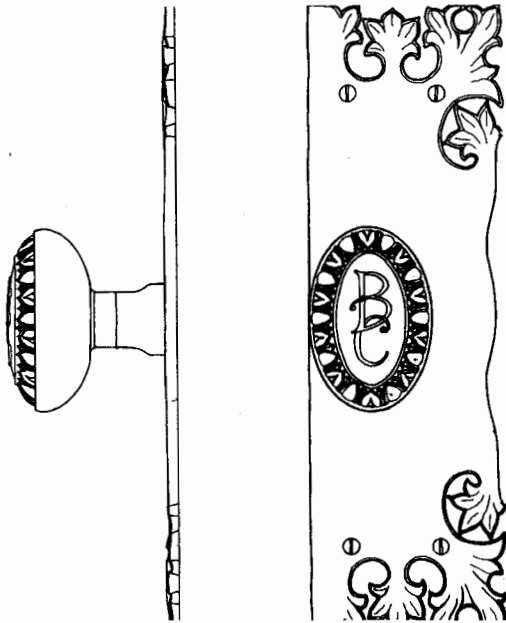
**La Chambre vue de l'entrée**  
(John Fulker - Associates)



**Les restaurateurs ont apporté un soin méticuleux à tous les détails, y compris le mobilier et l'éclairage**  
(John Fulker - Associates)

sens artistique était toujours manifeste dans le choix des matériaux et des couleurs. Les colonnes en marbre l'illustrent bien. Rattenbury avait choisi un vert sourd pour le marbre des colonnes ioniques principales, ornées de volutes dorées. L'architecte a érigé ces colonnes sur des blocs de marbre vert pâle, dont la base était blanche et de forme arrondie, et le tout reposant sur un piédestal de marbre très noir.

La grande salle à coupole est un autre exemple du soin apporté par Rattenbury aux couleurs, en particulier dans les lieux de cérémonie. Le niveau supérieur de la salle est infiniment plus impressionnant que le rez-de-chaussée, en raison de son vaste espace superbement décoré et éclairé par la lumière naturelle. Les regards convergent sur le dôme avec lequel rivalisent les tons riches du marbre. Par exemple, la mosaïque de marbre qui constitue le plancher, ainsi que la ceinture de marbre foncé du Tennessee décorant les colonnes centrales qui, elles, soutiennent une balustrade, en marbre également, de couleur pâle. Rattenbury n'aurait pu choisir un marbre aux nuances plus riches que celui du Tennessee. Les colonnes carrées sont d'autant plus frappantes que leurs ravissants chapiteaux sont maintenant ornés de feuilles d'or. La nouvelle couleur bleu pâle peinte dans la partie supérieure



de la salle s'harmonise bien avec les feuilles d'or et égaie cet espace.

Rattenbury s'est servi de la pureté des formes, des couleurs et des matériaux pour illustrer le rôle du processus parlementaire. On pense ici au thème circulaire dans la pièce, pour lequel on s'est servi des fenêtres, des chapiteaux et des appareils d'éclairage. C'est le seul endroit dans les édifices où l'on se sert ainsi de ces éléments.

Ce thème reflète les formes du grand dôme et de son oculus dans la salle à coupole, peut-être pour symboliser le fait que ces deux lieux de cérémonie sont les plus importants de tout le complexe.

L'architecte responsable des travaux de restauration s'est inspiré de ce modèle dans sa propre sélection de couleurs, se servant du bleu pour préserver la hiérarchie spatiale de Rattenbury. Le visiteur qui se rend dans les édifices législatifs est maintenant à même de constater que le bleu n'est présent que dans les lieux publics et de cérémonie.

La dégradation générale de la qualité de l'éclairage était l'une des conséquences de sept décennies de laisser-aller. Un bon nombre des lumières originales, qui avaient brillé si gracieusement, étaient depuis longtemps aux rebuts ou entreposées dans une obscurité poussiéreuse. Celles-ci avaient été remplacées par tous les types imaginables d'appareils d'éclairage contemporains, et aucun de ces derniers ne convenait aussi bien que les originaux.

L'une des tâches les plus ardues qui s'imposait pour assurer une certaine cohérence aux efforts de restauration était de trouver et de réinstaller les appareils d'éclairage originaux. Ce fut très exigeant que de faire en sorte que ces éléments satisfassent aux normes de sécurité et d'éclairage, mais c'était de toute évidence la meilleure solution pour préserver l'ambiance créée par Rattenbury.

La réinstallation des appareils d'éclairage originaux dans la chambre législative est un bel exemple du genre de travail qui attendait l'architecte. Une vieille photo de journal trouvée lors de recherches archivistiques a permis de découvrir que les lampes originales au plafond de la Chambre étaient des lustres en forme de globe. Étant donné que les lustres au plafond étaient maintenant de forme hexagonale, il était évident que les originaux avaient été remplacés à un certain moment. Exception faite de la photo conservée dans les archives, il n'y avait plus de trace des appareils originaux d'éclairage.

Lorsque d'autres recherches ont mis en évidence le thème circulaire que Rattenbury avait réservé à la Chambre et à la grande salle à coupole pour souligner le caractère particulier de ces lieux, on saisit mieux l'importance des lustres originaux de forme globulaire. L'architecte se servit de la seule photo existante pour faire reproduire et installer des lampes semblables aux originales à l'assemblée législative.

En plus d'offrir l'avantage évident de laisser pénétrer la lumière naturelle et l'air frais, les fenêtres contribuent à égayer la façade des édifices, particulièrement en raison de leur conception classique. Des considérations telles que les proportions, le rythme et l'échelle des élévations extérieures ont préséance sur d'autres aspects tels que la lumière naturelle, la vue et l'air frais. Il est par conséquent intéressant de noter que toutes les fenêtres des façades extérieures de ces édifices ont des formes, des dimensions et des emplacements qui ont d'abord été choisis en fonction de considérations esthétiques.

Le fait d'ouvrir de nouvelles fenêtres ou d'en éliminer d'anciennes aurait eu un impact tellement regrettable sur l'esthétique globale des édifices que cette option n'a jamais été envisagée. Dans les rares cas où des escaliers déplacés ou de nouvelles pièces ne nécessitaient pas de fenêtres, on s'est servi de vitres opaques ou foncées. On a accordé la même attention à la division des salles intérieures. Le nouvel emplacement des murs a été en partie déterminé par la position des fenêtres existantes.

Il est intéressant de noter l'utilisation faite par Rattenbury de certaines fenêtres pour souligner l'importance d'un lieu ou d'une occasion. Par exemple, celui-ci n'employait des formes rondes ou semi-circulaires que dans la salle à coupole, la chambre législative et l'annexe de la bibliothèque. On suppose que ces fenêtres se voulaient un hommage à l'esprit et aux connaissances qu'abritent ces lieux, ou à la mission civilisatrice des occupants.

Un autre fenêtre importante est celle du jubilé de diamant, qui visait à l'origine, soit en 1897, à commémorer le sixième anniversaire de l'accession au trône de la reine Victoria. Cette fenêtre servait alors à éclairer le deuxième palier de l'ancien escalier qu'empruntait les députés, à l'extrémité sud de l'édifice principal. Lors de la construction, de 1912 à 1915, de l'édifice qui abrite la bibliothèque, cette fenêtre a été enlevée et entreposée. Ce n'est que lorsque les travaux de restauration ont été effectués qu'on a retrouvé cette fenêtre et qu'on lui a

redonné une place d'honneur. Celle-ci et maintenant l'une des attractions les plus photographiées du mur est du secteur de la tour.

La plupart des fenêtres intérieures des sections réservées au cérémonial et au public sont en verre teinté et ont une forme géométrique, ou sont en verre teinté et peint et représentent des formes ou des conceptions diverses. Elles sont l'oeuvre de la société H. Bloomfield & Son, de Vancouver, ainsi que de deux compagnies de Londres, James Powell & Sons et E.W. Morris & Sons.

Ces fenêtres donnent une telle qualité de lumière et de couleur qu'il est difficile d'imaginer l'intérieur de l'édifice sans de telles oeuvres d'art.

Rattenbury a limité le plus possible les ornements, bien qu'il ait décoré les lieux les plus importants de figures en plâtre, de statues en pierre et d'autres fenêtres. L'une des caractéristiques intrigantes de la chambre législative sont les figures en plâtre disposées à intervalles réguliers sous les moulures du plafond principal. On prétend parfois que ce sont les visages de Platon, d'Aristote et d'autres philosophes reconnues pour leur sagesse et dont l'architecte souhaitait qu'ils influencent les politiciens sous leur regard attentif. On pense maintenant qu'il s'agit plutôt de figures anonymes représentant la population qui observe ses législateurs. Ces visages pourraient fort bien avoir été choisis arbitrairement par les artisans ayant participé aux travaux de décoration de la Chambre.

Les statues de personnages célèbres de l'histoire de la Colombie-Britannique jettent un regard résolu depuis leurs niches situées dans les coins supérieurs de la façade extérieure de la bibliothèque. On y reconnaît, entre autres, des figures légendaires comme le chef Maquinna de Nootka, les capitaines George Vancouver et James Cook, Sir Francis Drake, Sir Alexander Mackenzie, et Simon Fraser. Ces statues sont l'oeuvre du sculpteur classique italien Charles Morega, qui a aussi modelé les grands auteurs et philosophes représentés sur les mêmes façades: Homère, Dante, Socrate, Shakespeare, Sophocle et Milton.

La grande salle à coupole est surmontée d'une statue dorée du capitaine George Vancouver. Sous lui, mais au-dessus de l'entrée principale, on trouve l'emblème de la Colombie-Britannique, avec un cerf d'un côté, un bélier de l'autre et le lion impérial au-dessus.

La rotonde des édifices parlementaires, qu'on appelle souvent la salle à coupole, abrite quatre murales quasi-historiques. Celles-ci, qui sont l'oeuvre de l'artiste G.H. Southwell, ont été présentées au gouvernement en 1932 par le secrétaire provincial de l'époque.

Ces murales représentent des scènes dont l'artiste a dit qu'elles illustraient « ...les qualités historiques nécessaires à l'établissement d'une civilisation »:

- -Courage: la rencontre de Vancouver et de Quadra à Nootka Sound, en 1792.
- Esprit d'entreprise: le débarquement de James Douglas sur les rives de l'île de Vancouver dans le but d'établir une colonie britannique à Victoria.
- Travail: la construction du fort Victoria, en 1843.
- Justice: la mise en place du système britannique de justice, représentée par le juge en chef Matthew Baillie Begbie lors d'une séance à Clinton, durant la ruée vers l'or de Cariboo.

Il est intéressant de noter que ces quatre murales avaient fait l'objet de vives critiques de la part des autochtones. La question est revenue sur le tapis lors des travaux de restauration. Finalement, le problème a été réglé à la satisfaction de tous lorsque l'architecte décida de faire effacer les titres des murales. Ainsi, l'oeuvre artistique survit et continue d'ajouter à la grandeur des lieux.

Lorsque les travaux de restauration débutèrent, pratiquement tout le mobilier était affecté par des décennies de négligence et de rénovations inconsidérées. Des stores vénitiens avaient remplacé les rideaux et les stores à rouleaux dans les fenêtres; des chaises modernes en chrome couvert de tissu côtoyaient maintenant les belles chaises en cuir du siècle dernier, tandis que des parties de tapis rouge avaient été installées à la hâte pour remplacer le très beau tapis tissé qui décorait la chambre législative à l'origine.

Il a fallu littéralement arracher une grande partie des matériaux ayant servi aux rénovations antérieures afin de respecter la vision d'ensemble et l'oeuvre de Rattenbury par rapport au processus démocratique du gouvernement. Par conséquent, l'exercice s'est rapidement transformé en un travail d'artisan, notamment pour mener à bien les tâches délicates de peinture, de pose de papier et de tuiles, de réparation du marbre, d'application des feuilles d'or, ainsi que des moulures en bois et en plâtre. En seulement trois années de travail soutenu, soit de 1972 à 1975, on a jeté les bases qui allaient permettre de raviver l'intérêt à l'égard des aspects pratiques de l'histoire. On a aussi créé un environnement sain et sûr permettant d'assurer le bon fonctionnement des services gouvernementaux. En outre, les édifices sont devenus un lieu de pèlerinage pour les touristes favorisant ainsi l'essor socio-économique de la région. Ce qui est plus important toutefois, c'est que la résurrection et la continuation de la grande oeuvre de Rattenbury a permis de rétablir le caractère original des lieux, pour le plus grand bonheur de tous.

